

Jeanny Lorgeoux, Sénateur-Maire,
Hélène Le Déan, Adjointe à la Culture et au Tourisme,
Le Conseil municipal de Romorantin-Lanthenay
vous invitent à rencontrer

Simon Hureau
Auteur et illustrateur de BD
Jeudi 10 novembre 2011, à 18h30

Exposition du 22 octobre au 17 novembre 2011
« Le musée insolite de Simon Hureau »
Planches et dessins originaux

Médiathèque Jacques Thyraud
Romorantin-Lanthenay





Extraits de *Palaces*. Ego comme X. 2003, p. 112



Simon Hureau, né à Caen le 11 juin 1977, vit à Langeais (Indre-et-Loire). Alors qu'il est encore étudiant à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, il participe à la création de l'Institut Pacôme, société de microédition, tout en proposant ses planches au label angoumoisien Ego comme X. C'est le début d'une fructueuse collaboration : *Palaces*, *Colombe et la horde*, *Bureau des Prolongations*. Il remporte le 2^e Prix Jeune Talent à Angoulême en 2001.

Avec Futuropolis il publie *Tout doit disparaître* en 2006. Depuis, il collabore principalement avec La Boîte à bulles : *L'Empire des Hauts Murs*, *Hautes Oeuvres*, *Aspic voisine* et *Intrus à l'étrange*. Il se joint également à des projets collaboratifs et est édité dans les revues *Lapin*, *Formol*, *Le Poulpe multipotent*, *Gorgonzola*.



Les principales sources d'inspiration de Simon Hureau sont d'abord l'entomologie et l'ornithologie sans compter de multiples voyages. Il croque ses aventures en Asie et en Afrique dans des publications confidentielles : *La vache interdite et maudite*, *Le petit livre de la jungle...* ou à plus grande échelle dans *Palaces* et *Bureau des Prolongations* – édités chez Ego comme X en 2003 et 2005.

Désormais les lieux abandonnés, les ruines urbaines sont ses nouveaux moteurs de création. Des villages en proie à la désertification deviennent les terrains de jeux de personnages cruels et souvent dangereux manipulant des adolescents désorientés, naïfs et en quête de sens : *Colombe et la horde* (Ego comme X, 2004), *Tout doit disparaître* (Futuropolis, 2006), *Intrus à l'étrange* (La Boîte à bulles, 2011).



Simon Hureau a cette capacité à raconter les relations humaines en partant de petits riens et de mystères. Règne dans ses récits une atmosphère assez morbide où l'on bascule lentement vers le désenchantement. Ses albums ont une dimension initiatique :

« Quand je relate des faits en me mettant en scène, je n'ai pas l'impression de raconter ma vie, mais de parler d'expériences fortes ou dérangeantes, toujours plus ou moins initiatiques. Il est plus probable de vivre des choses déstabilisantes loin de chez soi, en situation d'inconfort, que dans son environnement familial, maître de son quotidien. Ce qui m'intéresse, c'est la mise en situation de cette possibilité de basculer du quotidien vers autre chose dont on ne contrôle rien. »

(Simon Hureau, ego-comme-x.com)



« Lorsqu'il ouvre une bande dessinée signée Hureau, le lecteur ne sait jamais ce qui l'attend, où cela peut – et va – dérailler (...). L'inconnu, l'incongru, le meilleur comme le pire sont souvent au tournant de la page. »

(Joseph Arrouet, planetebd.com)

« Décors et ambiances sont très importants pour moi, je soigne la mise en page pour que le lecteur ne s'étouffe pas complètement en alternant pages riches et chargées avec des pages d'aération. »

(SH, scenario.com)



« Éternel urbain, la vie rurale m'a toujours intrigué. J'ai nourri une sorte de fascination pour ces bourgs délaissés par les grands axes de circulation. Un album comme *Tout doit disparaître* vient de ma très grande curiosité pour ces lieux et leurs habitants, dont on ne parle jamais à moins d'un fait divers... J'ai cherché à dépasser l'aspect anecdotique pour scruter en profondeur, aller à la recherche de l'authenticité et des racines mêmes de cette réalité rurale si particulière dans ses atmosphères, son rythme de vie... Si l'on sent une certaine noirceur à la lecture de mon récit, elle n'est pas le fruit de mon désenchantement personnel, mais plutôt la retranscription de ce que j'ai ressenti être le sentiment des gens. »

(SH. futuropolis.fr)



« Simon Hureau se met au service des lieux... Il saisit toujours quelque chose des sédiments sociaux, économiques, esthétiques, climatiques qui les conditionnent. Il ne fait que passer et, dessinant au passage, il vole l'essence d'une situation. Puis il la colle dans son carnet, entomologiste des lieux, topologue amateur, archiviste des petits récits morcelés, découpés, collés dans ses albums avec les images dérobées et les esquisses accumulées... Cette manie du collectionneur, qui ne veut pas tout posséder mais seulement recueillir les éléments qui ont un sens pour lui, est peut-être, de *Formol* à *Hautes Œuvres*, le véritable fil rouge de l'œuvre que Simon Hureau construit lentement. C'est là une des façons discrète, pas bégueule, d'assumer tranquillement le fait que la bande dessinée aussi répond à un projet littéraire. »

(Loleck, du9.org)



Palaces : Ego comme X, 2003

« Simon Hureau n'est pas de ces auteurs voyageurs pour qui le monde n'existe que parce qu'ils l'ont visité. C'est le pays qui l'accueille (ici le Cambodge) qui l'observe, s'amuse et nous amuse de l'inadaptation de cette sorte de SDF lunaire. Car il risque sa vie, Simon l'inconscient. Il dort au bord de rivières sans doute infestées de crocodiles, il s'enveloppe dans de douteux sacs de ciment trouvés sur place. Il a également une incompréhensible prédilection pour les nuits passées dans des temples abandonnés aux âmes errantes des crimes de Pol Pot... »

(Kael. coinbd.com)



Tout doit disparaître : Futuropolis, 2006

Portrait au vitriol du déclin d'une petite ville française, qui de faillites en liquidations n'en finit plus de mourir. Un jour, Sabine et Alicia rencontrent Mélusine... Mélusine a 17 ans et a déjà beaucoup bourlingué. Ancienne skinhead (...), elle va amener ce souffle d'énergie et de rébellion qui manquait aux deux adolescentes. Une rave-party, ça les fait quand même plus vibrer que de se traîner à la braderie (où il n'y a rien à voir). Fini de glander dans le centre commercial, d'y balader son ennui entre deux chocolats chauds. Et puis un jour, le destin des trois jeunes filles bascule dans le fait divers.

(Yvan, coinbd.com)



Hautes Œuvres, petit traité d'humanisme à la française :
La Boîte à bulles, 2008

En 1757, dans la jolie ville de Paris, Charles-Henri Sanson est effondré : bourreau de son état, il ne se remet pas du cauchemar qu'il a vécu la veille. Alors qu'il devait torturer et mettre à mort Damiens, un présumé régicide, les événements se sont ligués contre lui : son oncle intoxiqué par la fumée lui cède la peu enviable place pour officier aux tenailles et surtout l'écartèlement par les chevaux tourne à la catastrophe, le corps refusant de céder... Sur la place, le bon peuple assiste enthousiaste à cette exécution pleine de sang et de rebondissements. Les nobles, du haut de leur appartement, marient le plaisir du libertinage à celui de contempler ce spectacle des plus gores... .

(la-boite-a-bulles.com)



Intrus à l'étrange : La Boîte à bulles. 2011

Suite au décès de son grand-père adoré, Martial découvre sans le vouloir un bien curieux « héritage » : deux mystérieuses valises closes, destinées à un certain Félix Larose et une boîte remplie de lettres d'amour rédigées par une certaine Georgette Blizard résidant à Magnat-l'Etrange. Mis à la porte par sa compagne et passablement désœuvré, Martial met le cap sur ce petit village de la Creuse où il espère retrouver non seulement Georgette mais également Félix. Une bourgade rurale comme tant d'autres si ce n'est que sa population semble tout entière hostile à l'un d'entre eux, au point de défendre celui qui l'a sévèrement passé à tabac. (...) L'arrivée de Martial et les explications de ses motivations toutes personnelles laissent songeurs les habitants du village...

(la-boîte-a-bulles.com)



Ego comme X

Petite maison d'édition installée à Angoulême, spécialisée dans la bande dessinée intimiste, voire autobiographique, qui a choisi une voie résolument novatrice et osée, en défendant des oeuvres originales libérées des contraintes mercantiles.

La Boîte à bulles

La Boîte à bulles a pour vocation de publier des albums de BD originaux mais accessibles à tous les publics et de donner leur chance à de jeunes auteurs dont le talent ne demande qu'à éclore.



Les éditions Jarjille

Le mot Jarjille (taquin, en patois stéphanois) ancre culturellement la maison d'édition dans la ville de Saint-Étienne dont deux des auteurs sont originaires. Fortement imprégnés par le monde de la bande dessinée, ils proposent d'emprunter d'autres voies, tissant des liens entre textes et images.

La collection BN2 est une collection de petits formats, 12 pages en noir et blanc sur le thème de l'enfance. Elle permet au lecteur de "goûter" un auteur.



Bibliographie sélective

La Boîte à bulles :

Intrus à l'étrange. 2011*

Aspic voisine. 2009*

Hautes Oeuvres, petit traité d'humanisme à la française. 2008*

Futuropolis :

Immigrants – ouvrage collectif -. 2010*

Paroles d'illettrisme– ouvrage collectif -. 2008*

Tout doit disparaître. 2006*

Ego comme X :

Bureau des prolongations. 2005*

Colombe et la horde. 2004*

Palaces. 2003*



Parus chez d'autres éditeurs

L'arbre aux asticots. Jarjille. 2010*

La nuit des cages. Didier jeunesse. 2007*

Banlieue nomade. carnets de voyage autour de Paris. Alternatives. 2006*

L'empire des Hauts Murs : Delcourt. 2006*

Le petit livre de la jungle. L'institut Pacôme. 2000

Parus dans des revues et fanzines

Lapin. L'Association. 2009, 2010

Le poupe multipotent. L'institut Pacôme. 2008, 2009

(participation à quelques numéros)

Formol, le bocal à bidules. L'institut Pacôme. 2008

* disponibles à la Médiathèque

